

L'abbé de Vitry, économe du nouvel hospice, s'illustra par son dévouement et son habileté à l'organiser et à le diriger. Il y réussit pleinement, si bien qu'en 1807 l'établissement était abondamment pourvu de ressources et qu'il fut définitivement acquis par son conseil d'administration pour le prix de 76.500 francs.

Ici commence pour l'Antiquaille une nouvelle période plus moderne dont nous n'entreprendrons pas de retracer aujourd'hui le récit.

C'est l'histoire d'un hôpital qui lutte jusqu'en 1846 pour conserver son autonomie et finalement est absorbé par l'administration puissante de l'Hôtel-Dieu et de la Charité, établissements régis eux-mêmes par un même conseil depuis 1802. C'est surtout le fait d'un dévouement sans égal au soulagement des pires souffrances morales et physiques de l'humanité, à celles qui demandent à l'âme humaine la plus grande abnégation.



Après avoir retracé les événements principaux de l'Antiquaille proprement dite, depuis l'époque romaine jusqu'à la Révolution, cette étude ne serait pas complète si nous ne disions quelques mots d'un des nombreux bâtiments de cette maison qui possède également une histoire digne d'être racontée.

Si, du sommet de l'établissement, on descend à travers les jardins, en côtoyant la montée Saint-Barthélemy, on arrive à l'annexe des Chazeaux, dépendance très importante, puisqu'elle formait jusqu'en 1864 un hospice complètement autonome, séparé autrefois de l'Antiquaille par une longue muraille détruite depuis.

La plus ancienne construction des Chazeaux fut édifiée au ^{xv}^e siècle, par un Italien nommé Paulin Benedicti qui l'orna de peintures, de jardins et de fontaines. Elle existe encore dans sa partie principale, au sommet de la montée qui réunit l'extrémité de la rue du Bœuf à la côte Saint-Barthélemy. C'est une belle demeure de l'époque, percée autrefois de fenêtres à meneaux, dont les encadrements aux fines moulures subsistent seuls aujourd'hui. Les armoiries de la famille de Mandelot, sur trois écussons au-dessus